Formes et manifestations sociales du mal de la jalousie au Maghreb

Soins et maladies attribuées au mauvais œil

Abdullah AL QALAWI

Doctorant en anthropologie, INALCO, Paris, laboratoire PLIDAM.

La littérature scientifique consacrée à la jalousie est susceptible de nous fournir une grille de lecture de la société. Analysant diverses manifestations à l'échelle sociale et culturelle, elle convoque plusieurs disciplines, telles que l'anthropologie, la psychologie et la philosophie.

Je m'intéresse particulièrement au mal de l'envie associée communément au mauvais œil dans les sociétés du Maghreb et aux moyens thérapeutiques apportés par les tradipraticiens pour soigner des sujets souffrants du mauvais œil. L'impact de la jalousie est vécu dans cette partie de monde et ailleurs comme une réalité à part entière.

On peut lui imputer de nombreuses infortunes matérielles et immatérielles, dont la perte d'un acquis ou d'un bienfait que l'on possède, des qualités individuelles, ainsi que diverses pathologies physiologiques. Certaines étiologies données au mauvais œil et à l'envie, telles qu'elles sont vécues dans de nombreuses sociétés, peuvent être à la fois silencieuses et confessées, et présentent des dissonances culturelles (Lahire, 2006). C'est ce qui me conduit à explorer le mauvais œil, au sens socio anthropologique du terme, afin de saisir les différents sens et représentations du mal de la jalousie. Il s'agit dans cette perspective, de présenter une grille d'analyse, et de faire ainsi la part de l'agir et la part de l'émotion existante dans l'humain, de soi à l'autre et depuis son environnement social. L'anthropologie pourra alors nous renseigner sur les logiques et les représentations socioculturelles à l'égard du mal de la jalousie dans les sociétés du Maghreb et dans d'autres sociétés également.

1 La jalousie entre sens commun et sens propre

Le concept de jalousie est susceptible de s'associer à plusieurs notions et au sens qu'on pourrait donner à ce concept abstrait. En effet, selon les cultures, le sentiment de jalousie peut générer des interprétations variables. Son degré de gravité est également changeant d'une société à une autre.

Différentes terminologies désignent la jalousie comme un 'sentiment', au sein du système psychique et psychologique humain. La littérature française consacrée à la jalousie la renvoie sémantiquement à plusieurs catégories d'émotions, telles que : la volonté, les sentiments, la passion, la frustration, et l'agressivité. Au point de vue psychologique, la jalousie peut s'exprimer à travers ses manifestations, par les troubles et l'état psychologique du sujet : le refoulement relatif à l'inconscient, la culpabilité, la frustration. Freud a présenté à travers ses travaux et théories trois catégories de jalousie : la première sous forme primaire, commune à la plupart des individus, la deuxième est une projection qu'un sujet pourrait faire vers un autre par haine ou passion, la troisième est une forme délirante d'un désir refoulé et conflictuel. Dans certains cas, la jalousie peut déclencher un mécanisme d'autodestruction lente, sous l'impact d'une pathologie complexe à rapport passionnel par exemple (*cf.* Vaneigem, Enyclopaedia Universalis). Les études que Freud et d'autres ont réalisées au début du 20e siècle, montrent que la jalousie se rattache aux deux catégories apparentées au sentiment, dont la 'passion' et 'l'amour' font partie. Ces deux sentiments dans des circonstances complexes peuvent devenir pathogènes pour le sujet qui en souffre.

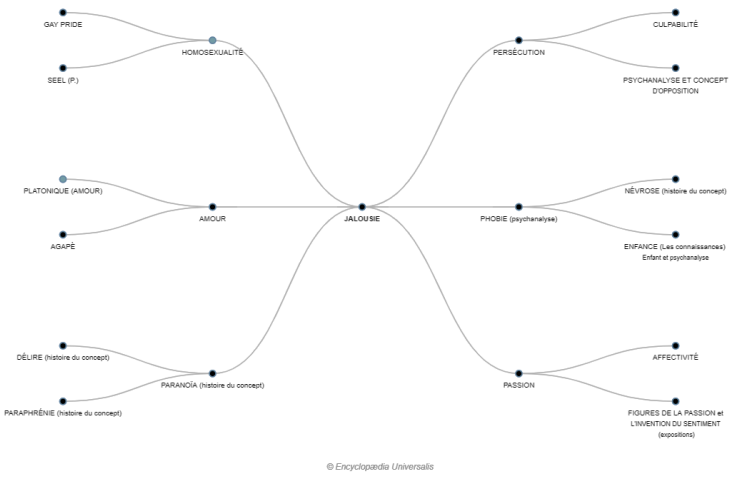


Fig. 1 : Carte mentale de la jalousie représentant la jalousie selon divers concepts : au carrefour entre philosophie, psychologie, et psychanalyse. Source : Encyclopédie Universalis

Published in : POURCHEZ, Laurence (dir.), *Faire de l'ethnomédecine au XXIe siècle. Enjeux et perspectives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004819, doi : 10.17184/eac.9782813004819

D'un point de vue linguistique, le terme 'Jalousie' possède un sens très variable selon les langues. Au sens littéral, la jalousie en langue française : est un sentiment fondé sur le désir de posséder la personne aimée et sur la crainte de la perdre au profit d'un rival. Dans ce contexte, il consiste plus en une souffrance sentimentale qu'en un mal propre[1].

Dans le Lexis de Larousse, la définition du nom 'Jalousie' bénéficie de peu de détails, mais incite le lecteur à consulter les catégories associées au nom, dont l'adjectif 'Jaloux, -ouse' et le verbe 'Jalouser'. Le deuxième sens de l'adjectif est le suivant :

> Se dit de quelqu'un (ou de son attitude) qui éprouve du dépit ou de l'envie devant les avantages d'autrui : « *Je me demandais s'ils n'étaient pas tout simplement jaloux de mon sort* » (Céline) [syn. Envieux].

La définition du verbe 'Jalouser' dans le même dictionnaire est :

> 'Jalouser' v.tr. (1220). Jalouser quelqu'un ou quelque chose, en être jaloux : jalouser des amis plus riches (syn. Envier). (Lexis, 1979 : 987).

Cet ensemble lexical me semble donner une connotation qui rappelle une forme d'action et un état d'être. La jalousie dans notre exemple est déclinée vers d'autres synonymes : 'Envieux' et 'Envier'. Ces derniers accentuent la jalousie sous une forme plus sombre. Le dictionnaire Robert définit le même mot autrement, d'après deux significations :

> 1- Sentiment hostile qu'on éprouve en voyant un autre jouir d'un avantage qu'on ne possède pas ou qu'on désirerait posséder seul. Il renvoie à un autre sens, le dépit-envie : « *La jalousie des personnes supérieures devient de l'émulation […] ; celles des petits esprits deviennent de la haine* » (Balzac), autrement dit, la Jalousie entre rivaux ; 2- Sentiment douloureux que font naître les exigences d'un amour inquiet, le désir de possession exclusive de la personne aimée, la crainte de son infidélité. (Le Robert pour tous, 1994 :630).

Au point de vue sémantique, on peut observer une différence de sens entre le Lexis et le Robert. Le dernier marque un tournant par un 'sentiment violent' clairement qualifié 'd'hostile' avec une citation à titre d'exemple, depuis l'interprétation de son auteur (Balzac). L'approche philosophique place la jalousie dans la catégorie de 'l'émotion'. Elle est moralement condamnable, notamment quand elle occasionne du mal à une personne proche (amour, amitié, fratrie). Dans cette occurrence, elle devient un vice. La jalousie peut également concerner les biens d'autrui (richesses, privilèges, biens matériels). La jalousie ne se restreint pas seulement aux biens, elle peut avoir pour objet les institutions et leur maintien, où la jalousie motive la concurrence à l'intérieur

[1] Larousse.fr/dictionnaire/français/jalousie/44684

Published in : POURCHEZ, Laurence (dir.), *Faire de l'ethnomédecine au XXIe siècle. Enjeux et perspectives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004819, doi : 10.17184/eac.9782813004819

des institutions, qui pourrait engendrer des inégalités entre individus, voire déposséder ceux qui sont jalousés (Minner, 2018). La nature de la jalousie en soi est assez abstraite. Néanmoins, elle est souvent rattachée à 'l'émotion' ; elle peut être même un trait de caractère. Elle est considérée comme une « émotion basique » spontanée à travers laquelle cette jalousie vise n'emporte quel objet, mais contrairement 'au sentiment de la jalousie', celui-ci vise une personne en particulier. Dans le premier exemple, l'émotion basique est souvent renvoyée à peu près au même titre que : envie, indignation ou colère. Si elle présente un trait de caractère, c'est une disposition affective qui éprouve une émotion de la jalousie, exemple : Paul est une personne très jalouse, qui a l'habitude de faire des scènes de jalousie aux personnes qu'il aime. On peut faire 'l'expérience de l'émotion' de la jalousie sous sa forme primaire, qui est un sentiment éprouvé à un moment précis dans un contexte donné (*Ibid.*) Dans ce cas, elle est banale ou spontanée, exemple : Josef voit Sébastien faire la cour à Samantha, Josef a observé la scène, ce qui l'amène à une 'expérience émotionnelle' de la jalousie.

Quant à la jalousie et à l'envie, elles se rattachent à la famille d'émotions qui a pour caractéristique la 'rivalité'. Néanmoins, il existe souvent une confusion entre l'adjectif 'jaloux' et le qualificatif 'envieux', les deux mots étant asymétriques d'un point de vue sémantique. La raison de cette confusion est que le terme « jalousie » bénéficie d'une définition plus large que le terme « envie » dans le langage courant et dans les esprits. D'où l'intérêt d'étudier ses versants à la fois linguistiques et contextuels. Pour résumer, les deux notions 'la jalousie' et l'envie', divergent sur deux points centraux : la jalousie consiste à éprouver un sentiment de jalousie face à un bien qu'on possède et que l'on ne veut pas perdre au profit d'un rival ; alors que l'envie est éprouvée vis-à-vis d'un rival possédant un bien que l'on veut, mais qu'on ne possède pas. Au point de vue moral, les deux émotions ne relèvent pas d'une émotion qui se rattache à la morale à proprement parler, mais plutôt d'un 'état d'émotion', considéré comme 'vice'. Les émotions qui se rattachent à la 'morale' et faisant partie de ces catégories sont celles qui convoquent des notions comme : la faute, l'injustice, la responsabilité, le mérite. Les émotions qui se préoccupent des valeurs et vertus appartiennent à la famille des émotions morales également (*Ibidem*).

La lecture de la définition donnée au concept de jalousie livrée par la littérature philosophique fournit diverses réponses à travers des réalités supposées, ceci à partir d'un socle socioculturel, et selon des thèmes spécifiques (en lien avec l'amour). La conclusion en définition basique est assez concrète et peut se partager. Néanmoins, elle n'est valable que pour une partie de l'humanité, car d'une société à une autre, la définition donnée à la jalousie peut varier. Dans d'autres sociétés, la jalousie est vue comme quelque chose de grave et conçue comme un mal presque mortel, notamment en Afrique et en Orient.

2 Socio anthropologie de la jalousie : les différentes approches

En sociologie ou en anthropologie, la question de la jalousie n'est pas restreinte aux relations d'amour, lesquelles prennent une forme violente à l'égard des individus jaloux vers leurs jalousés. Dans ce dynamisme caché ou exprimé, on renvoie généralement ces manifestations relationnelles dans la catégorie du sentiment passionnel. Cette prédo-

Published in : POURCHEZ, Laurence (dir.), *Faire de l'ethnomédecine au XXIe siècle. Enjeux et perspectives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004819, doi : 10.17184/eac.9782813004819

minance donnée à la psychologie en matière d'exploration des sentiments ou émotions de l'individu tend à prévaloir en dépit de la présence d'autres domaines disciplinaires, notamment la sociologie ou l'anthropologie. La psychanalyse comme instrument d'observation a également introduit des approches qui offrent une lecture clinique et analytique, à partir de situations de jalousies qui renvoient à la notion d'émotion et à ses variations chez l'humain, selon un rapport pathologique, voire chronique. L'envie a été aussi séparée de la jalousie et de leur proximité relative. Or, les deux manifestations que ce soit en psychologie ou en philosophie, dans une moindre mesure, ont un socle en commun, dont la première est une forme primaire, l'autre en étant une extension cachée et plus violente. Les approches présentes en sociologie ou en anthropologie placent la jalousie sur un autre registre, notamment sous une forme de socialisation, considérée comme une source de conflit et d'interaction explicite (Schurmans, 2011 : 749).

Jacques Lacan (1932, 1938) estime que la jalousie est un « archétype de sentiments sociaux », pendant que George Simmel (1995) associe la jalousie et l'envie dans la réalisation de l'agir selon « des rapports sociaux entre individus ». Autrement dit, la jalousie ou l'envie pour Simmel constitue *« d'une valeur qu'un tiers nous empêche d'acquérir ou de garder, réellement ou symboliquement »*. Néanmoins, il fait la distinction entre les deux notions, l'envie concernant l'acquisition, tandis que la jalousie est associée à la conservation d'un bien. Il ajoute qu'un jaloux agit selon la conviction qu'il est de son droit légitime de posséder un objet. Or, l'envieux ne se soucie guère de droit, mais plutôt de son 'désir' sur l'objet auquel il n'a pas accès. Simmel avance, pour illustrer ses propos, la remarque suivante :

> « Les sentiments de l'envieux tournent autour de l'objet possédé, ceux du jaloux autour de celui qui le possède » (*Ibid.* : 751-52).

On peut constater dans nos exemples le volet violent en rapport avec les émotions et les sentiments néfastes chez des individus qui éprouvent le sentiment de la jalousie ou de l'envie. La forme violente de la jalousie comme elle a été étudiée par les sociologues ou les anthropologues d'antan au sein des relations humaines, conçoit la notion de 'dépit' en rapport avec l'objet ou la relation désirée. C'est-à-dire que lorsque l'envie et son sujet doivent renoncer à l'objet, ou au pire le détruire, il y a dépit violent. Sur ces points entre autres, la sociologie articule les différentes variances et facettes de la jalousie et de l'envie, au travers desquelles s'expriment les formes violentes de la jalousie à toutes échelles, au point de ramener le désir et le droit au sein d'un processus sociohistorique jusqu'au niveau de la législation. Il n'en demeure pas moins que la sociologie intervient dans cette problématique de réclamation et de droit, sous l'impact de la jalousie, à l'échelon public pour parler de 'conflit'. Cet aspect soulève des tensions antérieures qui peuvent se transférer en 'acte' tant au niveau familial, collectif, religieux, et étatique. S'il y a consensus, l'apaisement est l'étape qui suit pour dissiper les tensions violentes par différentes voies : réconciliation, compromis, ou victoire (Schurmans, 2011 : 752).

David Le Breton parle du registre amoureux au sein duquel la jalousie est suscitée par le terme 'affectivité' : « *comme notion émanant d'un milieu humain donné et*

Published in : POURCHEZ, Laurence (dir.), *Faire de l'ethnomédecine au XXIe siècle. Enjeux et perspectives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004819, doi : 10.17184/eac.9782813004819

d'un univers de sens et de « valeurs » (Le Breton, 2007 : 3). La jalousie associée à une 'affectivité' n'est pas vue comme un signe de violence, mais comme l'état d'un sentiment.

En anthropologie, Hocart (1938) a évoqué assez tôt, depuis son expérience ethnographique, la question de l'envie, cette fois-ci pour constater que malgré une littérature considérable sur le mal de l'envie et le mauvais œil, celle-ci ne va pas plus loin que le simple registre folklorique et ne parle que des faits récurrents. On s'interroge également de manière naturelle sur ce qu'est vraiment le mauvais œil, un mal connu de par un mécanisme invisible, et qui fait l'objet de discussions dans différentes cultures. C'est-à-dire que ce phénomène reste à découvrir, car ceux qui en ont fait mention savent qu'il existe, et expriment leurs peurs à son égard. Pour remonter plus loin dans l'histoire, en Égypte le mauvais œil était chose connue et commune. Il était associé à un pouvoir des mauvais esprits qui hantent les individus. Sa source d'origine, selon les recueils ethnographiques de l'auteur, est celle du diable qui opère à travers les humains et leurs regards malveillants. Le mystère réside dans son mécanisme. Le mauvais œil, dans certaines sociétés, est perçu comme un péché associé à la jalousie, sous sa forme extrême (Hocart, 1938 : 156).

Françoise Héritier (1999), pour sa part, introduit une approche systémique complexe de l'envie qu'elle considère comme une matrice puissante et qu'elle qualifie « d'émotion primaire ». C'est-à-dire que l'envie constitue selon la manière dont elle la définit, un vecteur de violence au cœur des mécanismes de 'l'intolérance' chez les individus, notamment quand elle se manifeste à l'encontre de différents groupes sociaux. Il s'agit ici de l'intolérance qu'éprouvent les uns envers l'Autre ou les autres. Elle parle dans ce contexte aussi de besoin de conformité pour ressembler au groupe dominant par mimétisme, et par la même occasion vouloir posséder comme lui. L'envie peut entretenir également la compétition et la dépossession de l'autre au sein de ce même groupe. Cet affect prend diverses formes en catégories émotionnelles complexes, dont par exemple, le sentiment d'orgueil et de puissance pour le dominant. Pour d'autres, il s'agit du sentiment de honte et d'humiliation de celui qui est dominé, ce qui crée un rapport social sous tension entre dominants et dominés. L'envie dans le cas du dominant est le fait de souhaiter conserver son statut, au point de résister farouchement à l'idée que l'Autre se libère de sa condition de dominé. Ce dernier peut éprouver l'affect de l'envie à travers la résistance et l'insoumission pour réclamer ses droits (Héritier, 1999 : 327-328). Cet affect de l'envie selon Héritier, est valable à toutes les échelles sociales possibles, y compris privées, comme celle qui régit, par exemple, les relations parent-enfant.

Ashforth (2005) nous délivre au cours de son enquête ethnographique à Soweto en Afrique du Sud, une version quelque peu originale concernant la manière dont la jalousie est vécue et perçue parmi les habitants africains à Soweto. Il distingue notamment la logique sociale par rapport à laquelle se déploie la jalousie dans l'esprit des individus. La forme basique, voire primaire de la jalousie peut être commune à d'autres sociétés. L'émotion et la jalousie se trouvent liées par une manifestation primaire de la jalousie, qui se résume à la peur de la rivalité, et à la crainte de se faire déposséder, ou à l'inverse, au fait d'envier les acquis d'une personne pour ce qu'on n'a pas.

Published in : POURCHEZ, Laurence (dir.), *Faire de l'ethnomédecine au XXIe siècle. Enjeux et perspectives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004819, doi : 10.17184/eac.9782813004819

Néanmoins, il existe une différence, il s'agit de l'attribut 'la haine', laquelle motive la jalousie et l'envie. Dans la société sud-africaine, on ne fait pas de différence entre jalousie et envie, qui sont toutes deux considérées comme égales. Cette haine est la 'cause' qui anime une jalousie discrète, laquelle se transforme en acte malveillant, suffisamment pour justifier l'appel à la sorcellerie. D'autre part, la forme expressive de la jalousie passe par la médisance à l'encontre de celui et de celle qui est jalousé(e). Selon l'observation d'Ashforth, la jalousie devient dangereuse quand la personne jalouse tombe dans un délire qui lui fait imaginer une idée en décalage avec la réalité, se donnant raison et justice pour agir et attaquer son rival présumé, estimant être en position de légitime défense. La peur de la jalousie exige dans ce système social de ne pas parler de la jalousie des autres, ceci pour ne pas provoquer leur malveillance ou les sorciers qui s'en serviraient à leur profit. Il s'agit, dans ce mécanisme, de mort ou de vie, dont la peur exige de se protéger tout en observant une discrétion ultime vis-à-vis des 'bruits' ou de 'gossips' (du mot anglais), et des effets qu'ils peuvent occasionner. Les faits sociaux de la jalousie s'expriment à travers des soupçons et une méfiance permanente, à tort ou à raison, et envers tout un chacun. Enfin, la jalousie et l'envie sont souvent considérées comme la cause principale de tous les malheurs : maladie, mort des siens, perte des acquis, pauvreté. Elle est donc omniprésente culturellement et socialement, et représentée comme une force invisible à craindre et faisant partie du cours de l'existence (Ashforth, 2005 : 70-73).

Ce résumé de diverses approches à l'égard de la jalousie aborde peu la notion du mal propre (sauf pour le cas de Soweto), qui peut être associée au point de vue dialectique avec une catégorie symétrique à celle d'émotion : bonne ou mauvaise émotion, notamment violente en matière d'actes au détriment d'autrui. Je ne fais que très peu mention de cette notion de mal et de ses variables dans mes exemples, or il semble nécessaire de l'aborder d'un point de vue purement dialectique, hors des volets historiques ou culturels.

3 La jalousie dans la pensée musulmane

La littérature à l'égard du mauvais œil et de la jalousie propose des ressources religieuses abondantes, notamment par des versets coraniques et des biographies historiques, basées sur les *Hadiths**. La « jalousie primaire » que l'humain peut éprouver est un sentiment qui n'a d'influence que sur le psychisme et l'état d'émotion de son auteur. Mais elle reste un sentiment à maîtriser au regard des principes moraux musulmans. La jalousie est considérée dans ce cadre comme un mal invisible, qui peut être provoqué par la rancune et la haine d'un sujet envers un autre (Al-Ghazâlî, 2013 : 117). Il s'agit de mauvais sentiments condamnables, qui émanent de la colère. Cette dernière est considérée comme la cause principale des deux sentiments précités (*Ibid.* 13). Jalousie ou envie ont un seul mot en langue arabe '*Al Hassad*', et un même sens, mais rentrent dans diverses catégories du mal. Si elles sont comparées avec les noms français 'jalousie' et 'envie', le sens varie inévitablement. C'est donc un seul mot en langue arabe qui représente différentes notions et variations de la jalousie. La différenciation consiste dans l'autre mal, celui du mauvais œil, qui fait tant parler de lui dans la littérature ancienne et contemporaine. La jalousie et le mauvais œil ont un point commun, et entrent d'après les principes philosophiques musulmans, dans

Published in : POURCHEZ, Laurence (dir.), *Faire de l'ethnomédecine au XXIe siècle. Enjeux et perspectives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004819, doi : 10.17184/eac.9782813004819

la matrice du mal, dont font partie l'obscurité, les créatures manifestants le mal, la magie, l'impiété, la sorcellerie, et l'envie (Ibn al-Jawzî, 2018 : 63-84).

Le sentiment de jalousie peut ou non conduire à un acte, tandis que le mauvais œil peut faire du mal à travers le regard, sans vouloir forcément du mal au sujet ou même à l'objet qu'il regarde. On peut même atteindre, sans le vouloir, les êtres et les choses qu'on aime, en l'absence de l'envie dans la motivation. Autrement dit, il s'agit d'un sentiment que l'on fonde vers autrui ou un objet, suivi d'un regard émerveillé, mais insistant, il peut affecter dans ce cas le sujet ou l'objet et avoir un effet sensible sur lui (Ibn Qayyim al-Jawziyya, 2011 : 19-20). Pour aller plus loin à propos du mauvais œil, il a été rapporté de Prophète ce *Hadith* : *« Le mauvais œil est une vérité »*. On a rapporté également : « *Le Prophète demandait protection contre le mauvais œil de l'être humain* » (Al-Tirmizi -2058) (*Ibid.* 22-23). Dans la religion musulmane, le mauvais œil constitue une réalité, comme cela a été transmis par l'enseignement prophétique, et il présente une méfiance à son égard pour les maux physiques et les déprédations matérielles qu'il peut causer (Arrifâ'î, 2016 : 63). De ce point de vue, le Prophète a laissé des recommandations et une mise en garde en ce qui concerne les actes, les sentiments humains et leurs méfaits afin de les observer :

> « Personne n'est épargné de ces trois choses : la conjecture, le mauvais augure et la jalousie. Je vous dirai à présent quelle en est l'issue : dans le doute, abstenez-vous ; soyez tolérants et si vous êtes jaloux, ne faites pas de mal. ».

Il a dit dans le même sens :

> « Le mal qui a frappé ceux qui vous ont précédés vous a atteints également : la jalousie et la haine violentes. » (Al-Ghazâlî, 2013 : 81).

Cette réalité sur le mal de la jalousie est mentionnée dans les versets coraniques dans plusieurs passages, dont le verset 113, Al-Falaq (l'Aube) :

> « Dis : Je cherche la protection du Seigneur de l'aube contre le mal qu'il a créé ; contre le mal de l'obscurité, lorsqu'elle se déploie, contre le mal de celles qui soufflent sur les nœuds, contre le mal de l'envieux, lorsqu'il porte envie. »

Les deux derniers segments de ce verset : « *contre le mal de l'envieux, lorsqu'il porte envie »,* supposent cause et conséquence pour enfin concrétiser un mal invisible et qualifié comme tel. Autrement dit, le mal de l'envie ne peut prendre une forme sensible ou atteindre un objet sans cause. Ce n'est qu'une fois que ce sentiment d'envie motivé est présent dans l'esprit et la conscience de son auteur qu'il peut agir sur le sujet. Ce sentiment est alors matérialisé, produisant un mal rien que par ses pensées et son regard (Ibn al-Jawzî, 2018 : 15). Or, si cet affect que l'on éprouve n'est pas consciemment motivé, il ne produit pas forcément un mal vers son sujet (Al-Jawziyya, 2001 : 12).

Published in : POURCHEZ, Laurence (dir.), *Faire de l'ethnomédecine au XXIe siècle. Enjeux et perspectives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004819, doi : 10.17184/eac.9782813004819

Toutefois, le regard lui-même n'est pas la cause en soit, mais un moyen, la véritable cause vient du mal de l'âme et des pensées qui en émanent, lesquelles se reflètent et s'échappent à travers l'œil, d'où l'appellation 'le mauvais œil'. Ce terme peut porter confusion et préjudice à l'organe de la vue, qui n'est qu'une fenêtre à travers laquelle des agitations invisibles de l'âme prennent forme. Plus ces dernières sont animées et dominées par des émotions néfastes (dans le sens qu'il empoisonne et enflamme l'âme de son auteur) plus elles auront d'impact sur celui qui est visé. Symboliquement, ces types de regards envieux renvoient à l'image de flèches tirées pour atteindre leur but. Quant à l'expérience Prophétique à ce sujet, il a été rapporté que le Prophète était une fois atteint par le mal de l'œil, puis vint l'ange Gabriel pour le soigner. Il dit :

> « Au nom d'Allah, je pratique la *Roqya* pour toi contre toute chose qui t'affecte, contre le mal de toute âme ou de tout œil envieux, qu'Allah te guérisse » (*Ibid.* :13).

Dans la littérature théologique, la jalousie est catégorisée selon ses sens et limites en plusieurs sous-catégories, dont chacune marque un degré d'intensité. Il y a donc une tolérance entre les limites de la jalousie. La première action de la jalousie et sa distinction en sens, c'est le fait de détester la faveur dont l'autre jouit, au point de souhaiter qu'elle disparaisse. C'est la forme la plus grave de la notion de la jalousie, qui est fortement condamnable par la religion musulmane. Dans le chapitre 3 du Coran, Aal-i-Imraan (la famille d'Imran), vs.12, Dieu dit :

> « Si un bonheur vous échoit, ils s'en affligent et si un malheur vous atteint, ils s'en réjouissent ».

Dans la seconde catégorie, le sujet ne ressent pas les mêmes motivations que dans la première catégorie, mais souhaite avoir les mêmes acquis que le sujet jalousé d'après une notion de « rivalité », sans pour autant souhaiter du mal à autrui. Le troisième type consiste à ne pas souhaiter la même faveur qu'autrui, mais à en désirer une semblable ; mais si l'on ne parvient pas à avoir ce que l'on veut, alors un sentiment de rancune de ressembler à l'autre prend forme. Dans ce cas, le sujet jaloux va souhaiter la disparition de ce dont l'autre bénéficie en qualité enviée. La quatrième catégorie de la jalousie est moins violente, elle se résume à ce que celui qui souhaite la même faveur que l'autre, s'il ne parvient pas à arriver à en obtenir une équivalente, ne souhaitera pas pour autant que la faveur de l'autre disparaisse (Al-Ghazâlî, 2013 : 88-96). Quant aux différentes causes possibles de la jalousie et de l'envie envers un sujet, il en existe sept d'après Al-Ghazâlî (philosophe et théologien éminent de son époque (1058-1111)). La première est l'hostilité et la haine qui sont les principaux signes et sentiments distincts de la jalousie sous sa forme la plus violente. Ce sont généralement les deux dimensions les plus destructrices que l'humain peut éprouver. Dans des situations extrêmes, ces deux manifestations peuvent conduire aux conflits et à des guerres (*Ibid.* : 99).

La deuxième cause a à voir avec les sentiments de fierté et de gloire. C'est le fait de ne pas supporter l'idée qu'un autre puisse être égal ou supérieur à soi. C'est notamment

Published in : POURCHEZ, Laurence (dir.), *Faire de l'ethnomédecine au XXIe siècle. Enjeux et perspectives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004819, doi : 10.17184/eac.9782813004819

le cas dans des situations de rivalité sur des postes à responsabilité, lorsque celui qui éprouve les deux sentiments précités ne veut pas d'égal à son statut, et n'admet pas qu'un sujet puisse accéder à un statut équivalent. La troisième cause est l'orgueil, qui porte un sens de supériorité dans l'égo du sujet, dont la vanité est une caractéristique principale (*Ibid.* : 99-100). Ce type d'individu éprouve envers autrui un sentiment de domination et de mépris envers les dominés. La quatrième cause est l'infatuation. C'est un sentiment de puissance et de grandeur du sujet, pensant qu'il est inatteignable ou invincible, et qui fait oublier sa nature humaine. Pour donner un exemple biblique de ce type de causes en sentiments et sens, nous avons le cas du Pharaon d'Égypte au temps de Moïse. Pharaon se prenait pour Dieu et éprouvait presque les trois causes précitées en un seul personnage, suffisamment pour ne pas réaliser la possibilité de sa fin, puisqu'il finit par périr noyé avec ses soldats, quand il chassa Moïse et son peuple au cours de leur migration. La cinquième cause est la concurrence et l'ambition en matière de rivalité pour réaliser des objectifs par tous les moyens, auprès des rois par exemple ou des très hautes autorités. La sixième cause est celle de l'amour du prestige et de l'exercice du pouvoir, qu'il ne faut pas confondre avec l'ambition. La septième cause est l'hypocrisie de l'âme et sa compulsion en actes de bien : une forme qui se différencie des autres causes précitées dans sa logique.

Il ne s'agit point dans ce cas d'envier les acquis et les faveurs d'autrui. Le sujet qui appartient à cette catégorie de cause n'éprouve aucune ambition, mais plutôt un sentiment de gêne sur les points positifs de sa propre vie et de celle d'autrui. Par contre, quand il s'agit des malheurs des uns ou des autres, l'auteur d'une telle catégorie de jalousie éprouve de la réjouissance et du plaisir. Dans l'analyse et la réflexion de la pensée musulmane, et à la lumière de son enseignement, notamment coranique, on attribue les termes « avare » et « hypocrite » face à de tels sentiments, considérés comme pathologiques (*Ibidem.* : 100-102). En résumé, ce que les causes peuvent nous enseigner, c'est que plus elles s'intensifient chez un individu, plus il est difficile d'occulter les sentiments de jalousie, au point de rendre la portée de l'envie et son impact dangereux et incontrôlable sur les sujets ou les objets enviés. Sachant qu'un sujet peut très bien cumuler deux ou plusieurs catégories dans sa pensée ou dans sa conscience. En tout état de cause, le potentiel du mal et du bien qui réside en chacun est, après analyse, en lutte permanente. Plus les catégories du mal de jalousie sont intenses plus l'impact est grand. Il existe une littérature féconde en matière d'éducation de l'âme (*Nafs*)[2] afin d'atténuer les sentiments de jalousie en traitant les causes. En effet, l'enseignement Prophétique de par sa portée spirituelle et sa sagesse, transmise et retransmise par des historiens, insistait sur l'éducation et l'observation de ses propres sentiments. Autant il réprimait les mauvais, autant il encourageait son contraire. De ce fait, cette pédagogie a pour considération de solliciter les sujets à faire fructifier la vertu de bienveillance pour contrer la jalousie et la faire disparaître. L'objectif est de faire connaître un antidote qui procure plus de plaisir et de mérite. Il a été rapporté que le Prophète a dit :

[2]Nafs : (A.), âme. Dans la poésie arabe, ce terme désignait le moi ou la personne, tandis que *rūḥ* signifiait souffle et vent. À partir du Coran, *nafs* signifie aussi âme, et *rūḥ s'* applique à un ange messager particulier et à une qualité divine particulière. C'est seulement dans la littérature post- urᵓānique que *nafs et rūḥ* ont le même sens et servent tous deux à désigner l'esprit humain, les anges et les djinns. Author(s) : Calverley, E.E. I. R. Netton. Source : *Encyclopédie de l'Islam*, Seconde Édition, tome VIII, NED-SAM, Leyde, Brill, 1995.

Published in : POURCHEZ, Laurence (dir.), *Faire de l'ethnomédecine au XXIe siècle. Enjeux et perspectives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004819, doi : 10.17184/eac.9782813004819

> « La bienveillance est un bon présage et la malveillance un mauvais signe » (*Hadith* rapporté par Al-Timmizi).

D'autres enseignements en ce sens exprimaient cette valeur de la bienveillance, par la parole suivante :

> « La science est l'amie intime du croyant ; l'indulgence, son conseiller ; la raison, son guide ; l'action, sa valeur ; la bienveillance, son géniteur ; la douceur, son frère et la patience, le commandant de son armée » – rapporté par Abu al Sahykh (Al-Ghazâlî, 2013 : 71-76).

Bien d'autres recommandations à l'égard de la bienveillance ont été exprimées afin d'augmenter un sentiment bienfaisant et bénéfique pour l'éducation de l'âme afin d'atténuer le mal qui réside en elle.

Une étude récente a été conduite sur l'intelligence spirituelle (IS) et ses effets dans le milieu professionnel et sociétal (Zanariah, et Shah, 2015). Deux notions ont fait l'objet de cette recherche, celles de *Fittna'a* (« clairvoyance, perception ») et de *Talbligh**[3] (« communiquer et transmettre »), qui ont un impact sur la santé mentale, et la formation d'une intelligence à la fois spirituelle et cognitive de l'individu. Ce qui nous intéresse est la notion de « *Fittna'a* », qui se rapproche davantage de notre sujet. Selon ces chercheurs, cette intelligence n'est pas mesurable comme celle du QI, pour l'évaluation duquel on fait subir une suite des tests linéaires. L'Intelligence Spirituelle (IS) se définit selon un niveau de valeurs et vertus dont bénéficie un individu dans sa vie de tous les jours. D'après Zanariah et Shah (2015), l'intelligence spirituelle se construit d'après une activité spirituelle transcendante et consciente. Dans ce contexte, un investissement personnel à portée spirituelle se fait valoir, à travers une prise de conscience ('self awareness') de ses actes par rapport aux autres, et en conformité avec les principes moraux, à deux niveaux : vertical et diagonal (ascensionnel et social). Les auteurs ont fait remarquer que ce type d'expérience diffère de celle comparable à ce que vit un individu dans la réalité au quotidien, notamment du point de vue émotionnel (*Ibid.* : 135). Finalement, l'IS a un rapport global de ce qu'animent l'âme et la conscience selon Wolman (2001). L'IS se résume à la capacité de l'individu à percevoir et saisir des éléments de la vie, difficiles à cerner sur le strict plan rationnel ou logique (*Ibidem.*).

[3] Tabligh : Nom mas. Communication ; action de communiquer quelque chose ; message ; renseignement, annonce. Source : https ://www.almaany.com/fr/dict/ar-fr/ * Il s'agit d'après le graphe illustratif proposé, de schématiser un mécanisme des sentiments qui se transforment en émotions, marquées par une pensée violente, à différents degrés selon les personnes, vers un sujet et ses objets (immatériels ou matériels), et ce, de manière récurrente ou obsessive.

Published in : POURCHEZ, Laurence (dir.), *Faire de l'ethnomédecine au XXIe siècle. Enjeux et perspectives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004819, doi : 10.17184/eac.9782813004819

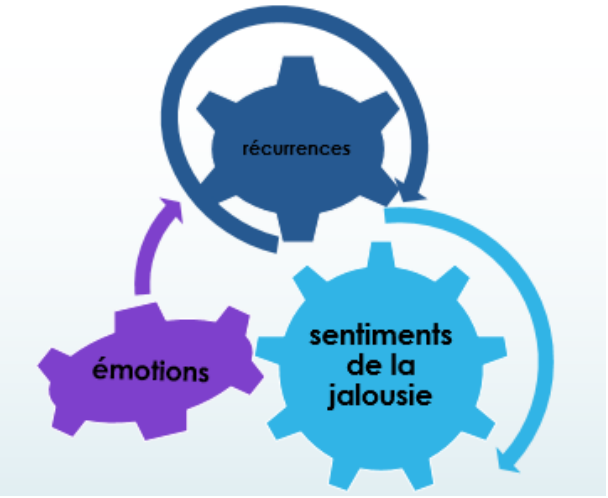


Fig. 2 : Mécanisme d'engrenage émotionnel matriciel

4 Discussions et réflexions à propos du mauvais œil : l'expérience du terrain girondin

Dans le cadre de mon mémoire de master (AlQalawi, 2022), j'ai pu, grâce à une enquête ethnographique menée sur le terrain girondin, me rapprocher d'un praticien et d'un patient. Ils ont l'un et l'autre accepté que je puisse observer et conduire des entretiens et suivre leurs itinéraires respectifs pendant une année. J'ai adopté une méthode du terrain ethnographique immersive et d'observation sous tous ces aspects : flottante, informelle, puis participante à un moment donné. Ainsi, les entretiens faisaient partie intégrante de la méthodologie. Ils étaient exploratoires au premier abord, puis semi-directifs. Il était question également de conduites d'écoute et d'interactions en matière de récits de vie avec différents interlocuteurs faisant appel à la thérapie de la ventouse humide (Hijama).

Dans le cadre de l'enquête du terrain, j'ai également cherché à cerner le sens des logiques sous-jacentes aux recours à ces thérapies, et aux pratiques paramédicales mises en œuvre, tout en observant les parcours et expériences thérapeutiques des patients (Herzlich, 2005 : 13). Il s'agissait également, à travers cette approche, de recueillir et d'analyser les représentations révélées par les discours de soignants et de soignés à l'égard de la santé et la maladie. Les données collectées font écho aux travaux de Saâdia Radi.

Saâdia Radi nous livre en effet des analyses au sujet du mauvais œil tel qu'il est perçu et vécu au Maghreb (Saâdia Radi,2014). Les exemples qu'elle décrit et commente me semblent participer à expliquer les phénomènes liés au mauvais œil dans cette région. La société au Maroc adhère aux sens et concepts de l'agir du mauvais œil et de l'envie selon les principes de base trouvés en Islam. Au Maroc et au Maghreb de manière générale, il existe, à tous les niveaux de la société, une adhésion sur la possibilité de la réalité d'un mal invisible du mauvais œil, qui se manifesterait à travers l'envie et

Published in : POURCHEZ, Laurence (dir.), *Faire de l'ethnomédecine au XXIe siècle. Enjeux et perspectives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004819, doi : 10.17184/eac.9782813004819

façonnerait les rapports sociaux de différentes manières. Par conséquent, cette crainte de l'impact que le mauvais œil peut avoir sur les individus entretient une forte tension dans les relations sociales et interpersonnelles, afin de s'y protéger et de protéger ses acquis, sa réussite, ses objectifs, ainsi que toutes les évidences visibles montrant sa condition de vie au moyen de dissimulation, incantation ou discrétion. Geertz souligne le potentiel conflictuel du mauvais œil et du regard d'autrui pour le présenter comme un'enjeu social permanent', selon cette citation :

> « Comme je l'ai dit, il n'est pas possible de décrire ici le ton général des relations interpersonnelles au Maroc de façon le moins du monde concrète ; je peux seulement prétendre, et espérer être cru, qu'il est avant toute chose combatif, une épreuve constante de volontés où les individus luttent pour s'emparer de ce qu'ils convoitent, défendre ce qu'ils ont et recouvrer ce qu'ils ont perdu. » (Geertz, 1986 : 144).

Ces propos semblent traduire explicitement une réalité sociale vis-à-vis du mauvais œil. Ainsi tous les avantages sociaux ou matériels peuvent faire l'objet d'une tension au point de se mettre en « compétition », ou rappellent à autrui son incapacité de changer ses « conditions » (Benoist, 1995 : 173-175). Ce contraste comparatif en matériel ou en hiérarchie sociale entre des individus est vu comme une chose contre soi. Il présente une rupture de la parité entre individus, ce qui devient dangereux à ce point précis au point de faire tourner les regards vers celui ou celle qui se démarque (qui sort du lot) par sa singularité au sein de même groupe. En voici un exemple :

> « Hanifa habitait dans un quartier populaire avec trois enfants en bas âge. Son mari est mort subitement suite à une maladie inexplicable, il s'en sortait pourtant bien avant. Les enfants ont grandi, dont un garçon qui après la fin de ses études a trouvé un bon poste, sa fille aussi. Ils ont tous changé de quartier pour s'installer dans un meilleur. Pour des raisons ignorées, le garçon est devenu malade, la fille aussi, puis les conditions se sont empirées, la fille a fait une fausse couche, le fils est mort plus tard ».

La logique culturelle de cette version fictive à titre d'exemple, peut être attribuée au mal du mauvais œil selon une notion « d'atteinte » préalablement construite. L'interprétation de ces malheurs (être atteint par le mauvais œil) s'applique à toutes les situations. Autrement-dit, on disjoint les causes naturelles des faits et leurs conclusions pour rapporter celles-ci à un autre événement qui a pu perturber le cours normal des évènements (par exemple : je n'ai pas obtenu mon permis, je l'ai préparé pourtant, mais j'en ai parlé à Samiha qui montrait des signes de scepticisme, elle rêvait aussi d'en avoir un, j'attribue donc ce malheur de 'MOI' à elle).

En outre, il existe un comportement social paradoxal qui consiste à adopter une attitude antagoniste à la crainte du mauvais œil (tout en connaissant son existence) en exhibant sa réussite pour contrecarrer les jaloux, mais en se protégeant au moyen des paroles protectrices :

Published in : POURCHEZ, Laurence (dir.), *Faire de l'ethnomédecine au XXIe siècle. Enjeux et perspectives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004819, doi : 10.17184/eac.9782813004819

> « Dieu bénisse, j'ai réussi telle ou telle chose, ou obtenu telle chose, Mashallah, Mashallah[4] ».

Il ne s'agit pas d'un talisman dans ce cas précis, mais de prononcer des mots qui ont un pouvoir protecteur contre le mauvais œil, issus de l'enseignement islamique. L'autre attitude consiste à cacher et à dissimuler des regards ce dont on bénéficie pour se protéger (*Ibid.*176). On peut résumer ce type de conflit implicite ou explicite selon un duel : Vanité vs. Réserve dans ce rapport paradoxal.

5 Comment les thérapeutes traditionnels traduisent-ils les questions des maladies physiologiques attribuées au mauvais œil ?

Le système traditionnel de soins au Maghreb peut rattacher les causes des maladies biologiquement inexplicables à un phénomène surnaturel et englobe également la gestion des conflits (l'envie et le mauvais œil) dans la gestion de la maladie. Le mauvais œil constitue une réalité crédible pour les thérapeutes traditionnels en termes étiologiques. En matière d'analyse nosologique pour des pathologies qui ne trouvent aucune réponse clinique, le système traditionnel thérapeutique peut se baser sur une conception sociale de la maladie. C'est notamment ce que Saadia Radi dans *Les itinéraires thérapeutiques au quotidien* fait remarquer, selon son expression, à propos du caractère « symbolique de traitements de maux personnifiés » par les thérapeutes traditionnels (citée par Benoist, 1996 : 201). Néanmoins, les acteurs de soins dans cette société peuvent admettre deux réalités face à des maux qui sortent de l'ordinaire : la réalité médicale et son rapport à la réalité surnaturelle. On admet donc au sein du système thérapeutique traditionnel deux conceptions pour traiter une maladie, celle de la pertinence technique et scientifique de la biomédecine pour son efficacité à gérer le corps biologique contre un mal naturel (la maladie), et la capacité des thérapies traditionnelles pour traiter des maladies surnaturelles rattachées au corps social (*Ibid.* : 202). A la différence du système biomédical qui fonctionne par protocoles et analyses, dont la démarche consiste à interpréter la narration du sujet malade tel qu'il la perçoit en termes de diagnostic, '*disease*' (Young, 1982) ; c'est au moyen d'une approche physiopathologique et clinique qu'un médecin interprète le récit du malade sur sa maladie : *'illness'* (Good, 1994 : 185). Tandis qu'un praticien populaire ou traditionnel peut prendre en compte une version *émique* (Kleinman, 1978) de ce qu'un patient décrit à travers sa conception des phénomènes vécus pour analyser sa maladie.

Comme je l'ai décrit plus haut et selon l'expérience que j'ai pu avoir lors du terrain girondin effectué en 2018, je livre mes réflexions et analyses pour en déduire certains éléments. Il est possible de faire un rapprochement entre certains points développés en matière de conception culturelle sur le mauvais œil que mes interlocuteurs du terrain ethnographique peuvent vivre et la phobie du mauvais œil ressentie par deux sujets étudiés dans mon enquête, telle qu'elle est susceptible de créer une tension forte dans leurs rapports interpersonnels et vécus des événements. La réalité des maux et de leur origine est rattachée surtout aux conditions de vie et à l'incapacité à surpasser les contraintes économiques et contextuelles.

[4] Mashallah : ce qu'Allah veut ; Expression d'étonnement et d'admiration [Islamique], Dieu l'a voulu ; Comme Allah le veut, sens général. https://www.almaany.com/fr/dict/ar-fr/.

Published in : POURCHEZ, Laurence (dir.), *Faire de l'ethnomédecine au XXIe siècle. Enjeux et perspectives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004819, doi : 10.17184/eac.9782813004819

En ce qui concerne mes interlocuteurs, il faut savoir que praticien comme patient sont tous deux originaires du Maghreb, et que la culture sociale et religieuse sur le mauvais œil est fortement ancrée dans leur culture personnelle. Les conditions de vie sont difficiles à l'heure actuelle en Afrique du Nord pour une bonne partie de la population, et la volonté d'immigrer est forte. Il me semble que cette situation participe à accentuer le phénomène de l'envie entre personnes de même groupe social, au point que la seule focalisation qu'ils peuvent faire sera vers ceux qui ont réussi à partir et à améliorer quelque peu leurs conditions de vie. Cette situation peut renforcer les émotions de la jalousie et la crainte mutuelle au point de devenir une pensée collective permanente. On pourrait parler dans ce cas d'une obsession culturelle collective ou d'une logique sociale archétype envers la jalousie et le mauvais œil. Cette tendance finit par devenir une préoccupation culturelle et sociale qui me semble à la longue affecter les rapports sociaux et le mental de manière persistante.

Lors de mon enquête de terrain, j'ai observé des recours à la *Hijama* (thérapie de la ventouse) pour traiter le mauvais œil. Cependant, en ce qui concerne les soins de la *Hijama* pour traiter des maladies endogènes, et considérées comme telles, il faut savoir qu'il n'est pas certain qu'un remède existe pour enlever le mal du mauvais œil. Au vu de la littérature religieuse, il est possible de s'en protéger ou d'avoir recours à la *Roqya*[5] pour l'atténuer, voire de s'en délivrer. Alors, on peut se demander si la *Hijama* constitue un remède désespéré et supposé lutter contre le mauvais œil en dernier recours, qui pourrait symboliquement désamorcer les difficultés de la vie ?

D'autre part, il me semble que l'accentuation de la crainte de la jalousie comme phénomène social participe à créer une méfiance dans les rapports sociaux. Saâdia Radi souligne l'existence d'un rapport de conflit interpersonnel qui mettrait en tension tant les relations sociales, par l'interprétation des comportements que par extension, le sens de la maladie (Radi, 2014). Il me semble, selon mon expérience de terrain et mes observations, que cette crispation dans l'inconscient de ceux qui se méfient vivement de la jalousie au sein de groupes sociaux peut conduire à un duel tel, Curiosité vs. Intrusion. Autrement dit, cette dualité de jugement peut induire une fausse interprétation au cours des échanges communs et cordiaux entre personnes qui se connaissent. Par exemple :

> « Qu'est-ce que tu fais de bon, où vous en êtes dans l'affaire dont tu m'as parlé la dernière fois ? […] Tu sais, j'ai pensé à toi à ce sujet, parce que tu avais l'air très préoccupé par cette affaire, j'espère ça s'est arrangé en tous cas ».

On évoque à partir de cet exemple, la confusion entre le mauvais œil probable et celui qui est fictif à travers l'interprétation de ce discours. L'expérience de certains *Raqis*[6]

[5] La *Roqya* est une utilisation de la parole divine propre à l'Islam. Elle fait partie de la médecine prophétique. Elle consiste en un ensemble de méthodes spirituelles qui ont pour objectif de guérir les maladies occultes, les possessions, par la récitation de versets du Coran.

[6] *Raqis* : soigneurs qui utilisent la méthode spirituelle de la *Roqya* (le véritable *Roqya* au sens religieux et bienfaisante), correspondant au latin *carmen* (incantation et récitation des versets du Coran pour guérir), consiste en la prononciation de formules religieuse visant le désenvoûtement ou la guérison d'un mal. Source : Encyclopédie de l'Islam, Second Édition, tome VIII, NED-SAM, Leyde, Brill, 1995.

Published in : POURCHEZ, Laurence (dir.), *Faire de l'ethnomédecine au XXIe siècle. Enjeux et perspectives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004819, doi : 10.17184/eac.9782813004819

par exemple, relate le fait qu'une victime de l'envie fictive peut s'auto-suggérer ou se convaincre de cette idée parce qu'il en est devenu captif et conditionné psychologiquement. Il peut même vivre des symptômes qui renvoient à cette perception : maux de tête, insomnie, nausée, phobie sociale (introversion). Les Raqis dans de telles souffrances déploient des rites en récitant des incantations et versets spécifiques à une maladie liée à une attaque du mauvais œil, comme le verset l'Aube, ou Le Trône entre autres, pour vérifier la réaction de patient face à la récitation des versets de son choix (Ar-Rifâ'î et al., 2016 : 65). D'autres questionnements peuvent avoir l'air intrusifs, quand c'est insistant et répétitif par exemple, que ce soit en la présence de la personne ou en son absence. Mais en tout état de cause, ce n'est qu'une configuration possible, car les situations et les contextes offrent de multiples interprétations et représentations d'un individu à un autre et d'une société à une autre. Les questions intrusives dans notre société peuvent être interprétées comme un manque de politesse ou d'éthique dans les échanges, ou d'une fuite d'intention de son auteur. En somme, il est difficile de faire la part intrinsèque de l'envie dans l'humain sur le strict plan interprétatif. Il reste néanmoins la question de l'intuition à l'égard des phénomènes vécus qui présentent une autre dimension, notamment celle de la subjectivation.

6 Conclusion

La jalousie aujourd'hui et hier constitue de par ses mystères et méfaits un phénomène social et scientifique non dépourvu d'intérêt, bien que difficile à étudier, en matière de recherche. Il s'agit dans ce développement sur le concept de la jalousie et de l'envie, d'étudier à travers l'anthropologie de la santé, et le pluralisme thérapeutique, des maladies liées au mauvais œil, considérées comme endogènes par les tradipraticiens. Par ailleurs, la jalousie sous sa forme chronique (selon l'expression : 'jalousie maladive') peut devenir pathologique d'après les psychiatres.

En effet, les travaux en médecine psychiatrique publiés par le Dr. Ahmed Okasha sur la santé mentale et son rapport avec la jalousie (sous sa forme chronique) considèrent cette dernière comme pathologie psychologique. Il l'estime chronique, si elle devient endémique, suffisamment pour devenir une maladie culturelle ; à partir de laquelle découlent deux principes antagonistes dans l'étude clinique : santé mentale vs. désordre mental. D'ailleurs, dans cette perspective, les champs d'études comportementales (behaviourisme) sur les conduites individuelles ou collectives peuvent s'assimiler à l'étude des pathologies sociales dans le domaine de la psychologie et de la psychiatrie.

Autrement, il n'existe pas, selon mes études du terrain et la littérature consultée, la notion de guérisseur, puisque l'acte de soin est perçu comme un moyen thérapeutique à la fois spirituel (rituels : *Roqya*) et thérapeutique, si l'usage de la ventouse humide (*Hijama*) est préconisé.

Il est à constater dans le milieu social étudié, qu'on attribue souvent des maladies au mauvais œil, mais une forte confusion peut exister entre troubles psychiques et troubles mystiques. Autrement-dit, l'interprétation de la maladie et la représentation de ses causes étiologiques peut souffrir d'une influence culturelle subjectivée ou personnelle, en corrélation avec la notion de *'illness*' (Good, 1994).

Published in : POURCHEZ, Laurence (dir.), *Faire de l'ethnomédecine au XXIe siècle. Enjeux et perspectives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004819, doi : 10.17184/eac.9782813004819

En ce qui concerne le mode de soin exercé par les tradipraticiens, on observe une superposition dans la pratique de soins (mode mixte) de plusieurs catégories de la médecine à savoir : la médecine traditionnelle, prophétique notamment, les théories des humeurs, et la médecine populaire (*cf.* Benoist J., Radi, Chap. VII, 1996). Au point de vue anthropologique, il semble exister dans l'imaginaire populaire un mythopraxis manifeste autour du mauvais œil et du surnaturel dans la pensée sociale du Maghreb.

Au vu de cet ensemble de développements, j'ouvre une perspective d'étude et de réflexion par la proposition suivante :

Peut-on considérer l'envie telle qu'elle est perçue et vécue au Maghreb comme une maladie culturelle distincte et identifiée telle une affliction endogène, pourrait-on transposer cette hypothèse à partir de recherches analogues dans d'autres sociétés sur des phénomènes sociaux perceptibles à l'égard de la jalousie dans la pensée populaire et l'agir quotidien ?

Bibliographie

Al-Ghazâlî Abû Hâmid (2013). La condamnation de la colère, de la haine et de l'envie, Al Bouraq.

Al Ghazâlî Abu Hamid (2010), L'apaisement du cœur : de la jalousie à la méditation, Ed. al-bouraq.

Al-Jawziya, S. A. D. (1985). Zad al-Ma'ad fi Hadiy Khair al-Ibad. Dar al Kitab al-Alamiya.

Al-Haitami, A. B. M. B., & bin Hajar, A. (2007). Al-Fatâwî al-Fiqhiyyah al-Kubrâ.

Al-Jawzziya, Ibn Qayyim (2011). Le mauvais œil. Diagnostic, remèdes et recommandations. Al-Albani.

AlQalawi, A. (2022), *La pratique contemporaine de la thérapie de la ventouse humide et sa diffusion de la Gironde à Cape Town : approches de soins entre médecine traditionnelle et médecine complémentaire.* Mémoire de M2 en anthropologie. Paris : Inalco.

Aref Abu-Rabia (December 2005). The Evil Eye and Cultural Beliefs among the Bedouin Tribes of the Negev, Middle East [1] Folklore 116 –

Ar-Rifâ'î, Abd Ar-Rahîmb *et al.* (2016). Maladies faussement attribuées aux djinns et au mauvais œil. Édition AL MADINA.

Ashforth, A. (2005). Witchcraft, violence, and democracy in South Africa. University of Chicago Press.

Benoist, J. (1996). Soigner au pluriel : essais sur le pluralisme médical. Paris : Karthala.

Buss, D. M. (2005). Une passion dangereuse : la jalousie. Odile Jacob.

Good, B. J., Gleize, S., & Carter, A. T. (1998). Comment faire de l'anthropologie médicale ? : Médecine, rationalité et vécu. Institut Synthélabo.

Hocart, A. M. (1938). The mechanism of the evil eye. Folklore, 49(2), 156-157.

Héritier, Françoise (1999). De la violence II. Paris, Odile Jacob.

Idrissa BA (2014), L'observation du bébé au Sénégal : entre mauvais œil et mauvaise langue, Volume 15, pages 141 à 152, La Pensée sauvage, « L'Autre ».

Kleinman, A. (1978). Concepts and a model for the comparison of medical systems as cultural systems. Social Science& Medicine. Part B : Medical Anthropology, 12, 85-93.

Lacan, J. (1932). De quelques mécanismes névrotiques dans la jalousie, la paranoïa et l'homosexualité S. Freud. Revue française de psychanalyse, 5(3), 391-401.

Lahire, B. (2006), *La culture des individus*. Paris : La Découverte.

Le Breton, D. (2007). Pour une anthropologie des sens. *VST-Vie sociale et traitements*, *96*(4), 45-53.

Minner, F. (2018). Jalousie. *Encyclopédie philosophique.* https://philarchive.org/rec/MINJ

Published in : POURCHEZ, Laurence (dir.), *Faire de l'ethnomédecine au XXIe siècle. Enjeux et perspectives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004819, doi : 10.17184/eac.9782813004819

Okasha Ahmed (2007), Culture And Mental Health, A Comprehensive Textbook" (North Africa focus on Psychiatry in Egypt) Eds. Kamaldeep Bhui and Dinesh Bhugra. Hodder Arnold

Patti, M.-F. (2018). La Jalousie Métamorphose De L'envie. Paris (France) : Print. Collection Psy Pour Tous.

Poirier, M. (2008). La Jalousie Et L'envie. Paris : Les Éditions Du Cerf.

Radi, S. (2014). Surnaturel et société : L'explication magique de la maladie et du malheur à Khénifra, Maroc. Centre Jacques-Berque.

Sahlins M. (1980), Au cœur des sociétés : raison utilitaire et raison culturelle, Paris, : Gallimard.

Schoeck, H., and Georges P. (2019). L'envie Une Histoire Du Mal. Paris : Les Belles Lettres,

Schurmans, M. N. (2011). Jalousie. Dictionnaire de la Violence. Paris : PUF, 749-753.

Shmuel T., (2016). Philosophie du mauvais œil. Press | « Pardès »1 N°58 | 67 - 71.

Simmel, G., Muller, S., & Freund, J. (1995). Le conflit. Paris : Circé.

Touhami, S. (2010). La Part De L'oeil. Une Ethnologie Du Maghreb De France. Paris : Print.

Zanariah A. Rahman, S., Ishak Md. (2015). Measuring Islamic spiritual intelligence. *Procedia Economics and Finance*, vol. 31, 134-139.

Wolman, R. (2001). Thinking with your soul : Spiritual intelligence and why it matters. Richard N. Wolman, PhD.

Published in : POURCHEZ, Laurence (dir.), *Faire de l'ethnomédecine au XXIe siècle. Enjeux et perspectives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004819, doi : 10.17184/eac.9782813004819